

Gargantua et le « par cœur »

Je lis souvent, dans les copies d'élèves, que *Gargantua* dénonce l'éducation médiévale fondée sur l'apprentissage *par cœur*. Or je pense que c'est très inexact.

Certes, Gargantua devient « fou, niais, rêveux et rassoté » (chapitre XIV) après que Thubal Holoferne, au chapitre XIII, lui eut appris « sa charte », c'est-à-dire son alphabet, de sorte « qu'il la disait par cœur au rebours », en « cinq ans et trois mois ». Mais il apparaît ici évident que ce qui est dénoncé, ce n'est pas le fait d'apprendre par cœur, mais au contraire de ne pas apprendre. En effet, apprendre son alphabet en cinq ans, ce n'est pas vraiment apprendre des grandes quantités de choses par cœur¹. En outre, si Rabelais précise que Gargantua connaît son alphabet au rebours, c'est surtout pour dénoncer la stupidité d'un tel apprentissage. D'une part, ce n'est pas en apprenant l'alphabet qu'on apprend à lire ; d'autre part il ne sert vraiment à rien de savoir réciter son alphabet à l'envers, si ce n'est pour faire le singe savant.

Certes, ce même Thubal Holoferne (le *théologien* de l'édition de 1534, et *sophiste* de celle de 1542) lui fait apprendre le traité scolastique *De modis significandi* (« Les façons de signifier »), avec les commentaires de quantités d'imbéciles de fantaisie (« Heurtebise, Faquin, Tropiciteux, Galehaut, Jean le veau, Billionio, Breligandus »), de sorte qu'il « le rendait par cœur à revers », après « dix-huit ans et onze mois » d'étude. En fait ce qui est dénoncé ici, ce n'est pas le fait d'apprendre par cœur... C'est d'abord le fait d'apprendre par cœur un tel livre, qui paraît à Rabelais profondément imbécile. Ce livre de grammaire théorique est en effet dénoncé par Érasme, l'un des maîtres à penser de Rabelais, dans son *De utilitate colloquiorum*. Rabelais dénonce aussi le fait qu'on étudie non pas les textes essentiels eux-mêmes, mais leurs commentaires. Non seulement Gargantua n'étudie pas ce qui paraît le fondement à Rabelais, c'est-à-dire, en particulier, la « divine écriture » (évoquée au chapitre XXIII, quand Rabelais décrit l'éducation menée par Ponocratès), mais un livre dont le contenu lui paraît, peu ou prou, faux ; mais encore, il l'ensevelit sous une masse de commentaires verbeux et boursoufflés, qui parlent trop, de commentateurs imbéciles dont l'engeance est

1. Notons en outre que dans le dernier paragraphe du chapitre XIV, Rabelais évoque la lecture d'un assez grand nombre de livres, qui est faite à Gargantua par Jobelin Bridé, le successeur de Thubal Holoferne, (« [il] lui lut Hugutio, Hébrard, [...] et quelques autres de semblable farine. »). Mais d'une part, il n'est pas question ici d'*apprendre par cœur*, mais d'une simple « lecture » : le problème de l'éducation sophiste-théologienne, c'est que Gargantua n'apprend rien, ni en quantité, ni en qualité. On se contente de lui enfourner des livres idiots dans l'oreille. Encore une fois, Rabelais ne dénonce pas le fait que Thubal et Jobelin feraient apprendre par cœur trop de choses à Gargantua. Il dénonce la nullité et l'imbécillité de ce qui n'est même pas appris.

beaucoup trop répandue (« Tropditeux » signifie « Trop de tels » : des commentateurs tels que ceux-ci, il y en a beaucoup trop !).

Mais encore une fois, la dénonciation de Rabelais concerne non pas le fait d'apprendre par cœur, mais une certaine façon d'apprendre par cœur. D'une part, cette façon est inefficace, puisqu'il lui faut près de dix-neuf ans pour connaître enfin le livre : pendant ce temps il n'étudie pas les autres livres. D'autre part, elle est imbécile puisqu'il le connaît par cœur « à revers ». À quoi sert-il d'apprendre par cœur un livre à l'envers, si ce n'est pour se tordre le cerveau ? C'est bien ce que dit la dernière phrase du paragraphe : il « prouvait sur ses doigts à sa mère que *de modis significandi non erat scientia* » (« Il n'était pas de science qui concerne les façons de signifier »). Autrement dit, il prouve le contraire de ce que veut prouver le livre. Gargantua sait bien son livre à l'envers, c'est-à-dire de travers. Ce que Rabelais dénonce, c'est d'apprendre stupidement des livres stupides.

Pour finir, Rabelais dénonce d'autant moins l'apprentissage par cœur que dans l'éducation idéale proposée par Ponocratès, Gargantua apprend ses leçons par cœur : « On lui répétait les leçons du jour d'avant. Lui-même les disait par cœur ». La différence, c'est qu'il apprend des choses intéressantes et vraies, des choses nombreuses et variées, et qu'il les apprend intelligemment, en les comprenant. C'est évidemment une différence essentielle, qui est développée dans le chapitre XXIII : d'abord la lecture lui est faite d'une façon intelligente et expressive : « avec prononciation compétente à la matière ». Ensuite, Ponocratès lui « [expose] les points plus obscurs et difficiles ». Après avoir dit ses leçon par cœur, il « y fondait quelques cas pratiques et concernant l'état humain... », c'est-à-dire qu'il met en application ses leçons ; il réfléchit de lui-même à ce qu'elles signifient. Mais encore une fois, ce n'est aucunement une dénonciation de l'apprentissage par cœur : celui-ci est en effet en quelque sorte la base de la réflexion pour Gargantua.

En somme, ce que Rabelais dénonce, ce n'est pas l'apprentissage par cœur, c'est l'apprentissage mécanique et stupide de choses stupides. Au fond Rabelais distingue deux façons d'apprendre par cœur : l'apprentissage par cœur à l'endroit, c'est-à-dire intelligent, et l'apprentissage par cœur à l'envers, c'est-à-dire stupide.

Nicolas Lakshmanan, le 2 février 2022